

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Eléonore Desjardins
déc 35
Collège

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

Nous sommes marchands de **COMBUSTIBLES**
et **MATERIAUX DE CONSTRUCTION**
de tous genres

PRIX SPECIAUX POUR LA CAMPAGNE

Toutes qualités absolument garanties

The Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

Phones 201 105 - 06

Service prompt, efficient et courtois

Lisez les Nouveaux Livres

que nous venons de recevoir

Oui! vous pouvez les avoir à la Librairie
d'Eaton. La sélection comprend tous les plus
récents livres de la saison.

Vous pouvez vous les procurer de quatre
manières:

- 1o Un dépôt de 1 dollar (remboursable
à l'expiration du terme) et 3 sous par
livre avec charge minimum de 10 sous.
- 2o 50 sous par mois vous donnent droit
à un livre à la fois.
- 3o 1 dollar par mois vous donne droit à
3 livres à la fois.
- 4o 10 dollars par an avec privilège de
prendre 3 livres à la fois pour les lire
à loisir.

LIBRAIRIE PAYANTE D'EATON
2ème étage, Donald

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent cons-
tituent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'

30ème Année

No 11

Dévotion :



de Dieu, B
dévotion a
dévotion à

Tout
synonymes
une nuanc

Le Sa
aimant, m

Jésus
son coeur,
de l'amou
amour, la

D'ap
quelqu'un.

Ainsi

Sacré Coeu

guerite-Ma

Qu'e

près ce qu
vient la dé

La d

Jésus-Chri
amour dév
gratitude"

On l

la personn

"l'honneu
personne.

honorer n

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

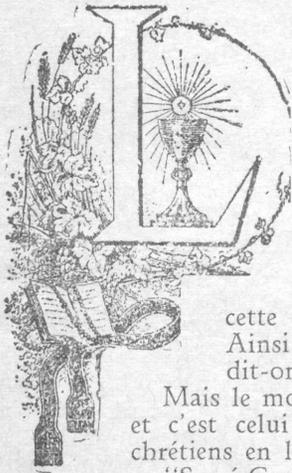
30ème Année.
No 11

Saint-Boniface, Man., Juin 1935

Abonnement: Canada: 60 sous
Ailleurs: 75 sous

Dévotion au Sacré Coeur.

Qu'est-ce que le Sacré Coeur ?



Le mot "Sacré Coeur" se prend dans deux sens.

Il signifie d'abord le coeur de chair qui bat actuellement dans la poitrine de Notre-Seigneur.

Si l'on a ajouté au mot coeur le mot "sacré", c'est pour mieux exprimer la vénération qu'on a pour cette partie de son corps divin.

Ainsi en parlant de son visage, dit-on toujours "la sainte Face".

Mais le mot Sacré Coeur a un autre sens et c'est celui qu'entendent la plupart des chrétiens en le prononçant.

"Sacré Coeur" est un nom spécial de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme Agneau de Dieu, Bon Pasteur... Quand on dit: "J'ai une grande dévotion au Sacré Coeur", on veut dire: j'ai une grande dévotion à Jésus-Christ.

Toutefois Sacré Coeur et Jésus-Christ ne sont pas synonymes. En disant Sacré Coeur on entend exprimer une nuance très particulière que voici:

Le Sacré Coeur, c'est Jésus-Christ considéré comme aimant, miséricordieux et bon.

Jésus-Christ me disant sa bonté et me montrant son coeur, le coeur étant partout et toujours le symbole de l'amour. Jésus-Christ arrêtant, au nom de son amour, la justice divine.

D'après le second sens, le Sacré Coeur c'est donc quelqu'un.

Ainsi l'entend la piété populaire quand elle dit le Sacré Coeur roi du foyer. Ainsi l'entendait sainte Marguerite-Marie écrivant: "Le Sacré Coeur m'a dit...".

Qu'est-ce que la dévotion au Sacré Coeur? — D'après ce qui précède, il est aisé de comprendre à quoi revient la dévotion au Sacré Coeur.

La dévotion au Sacré Coeur, c'est la dévotion à Jésus-Christ "nous montrant, dans son coeur blessé, un amour dévoué jusqu'à la mort et payé d'une noire ingratitude"...

On le voit, la dévotion au Sacré Coeur s'adresse à la personne de Jésus-Christ; c'est que, dit saint Thomas, "l'honneur à proprement parler s'adresse toujours à la personne. Si je baise la main de quelqu'un, c'est pour honorer non la main, mais ce quelqu'un".

Et le R. P. Billot: "l'objet qu'on adore, doit être toujours une personne; cependant ce peut être une personne considérée dans telle de ses parties. Ici l'objet adoré ce n'est pas le coeur, considéré comme à part de la personne divine, c'est la personne même de Jésus-Christ, considérée dans son coeur."

Quand cette dévotion a-t-elle commencé? — Il est difficile de donner la date précise de son apparition. Assurément on a toujours eu la dévotion à Jésus-Christ, bon, miséricordieux, mais on n'a pas toujours honoré Jésus-Christ nous montrant son coeur pour nous dire son amour.

Ce n'est que vers le XIIe siècle qu'on voit apparaître la dévotion au Sacré Coeur dans le sens que nous disons. Encore n'est-ce le fait que de quelques âmes privilégiées, sainte Gertrude, sainte Melchilde, la bienheureuse Jeanne de Valois, fille de Louis XI, etc. Il faut attendre au XVIIe siècle pour voir vraiment cette dévotion avec saint Jean Eudes et sainte Marguerite-Marie.

En ce temps-là, le jansénisme, doctrine de crainte, régnait en maître. Dieu qui met toujours le remède à côté du mal voulut donner à son Eglise, pour la garder de cette hérésie, la dévotion au Sacré Coeur de Jésus.

Ce fut une lutte terrible entre les deux doctrines. Mais la victoire resta à l'amour. Aujourd'hui le jansénisme est presque vaincu, et par la dévotion au Sacré Coeur les âmes se tournent de plus en plus vers la bonté et la miséricorde.

Qu'était sainte Marguerite-Marie? — Une religieuse française de la Visitation. Née en Saône-et-Loire, à Vesrosvres, en 1647, elle entra au monastère de Paray-le-Monial en 1671, à vingt-quatre ans, et y mourut en 1690, à quarante-trois ans. C'est donc dix-neuf années qu'elle passa dans le cloître, années durant lesquelles Notre-Seigneur (disons le Sacré Coeur au sens expliqué plus haut) lui apparut très souvent.

D'ordinaire, il se montrait sur l'autel de la chapelle et elle le voyait à travers la grille du chœur. Quelquefois elle le vit à l'intérieur du monastère; une fois en particulier dans un bosquet de noisetiers, au milieu du jardin. La Sainte eut beaucoup à souffrir des oppositions qu'elle rencontra. Pour la soutenir, Notre-Seigneur lui envoya le P. de la Colombière, qui rassura la supérieure sur la vérité des grâces reçues et l'authenticité de sa mission.

Quelle était la mission de sainte Marguerite-Marie?
— D'abord elle devait dire aux hommes que Notre-Seigneur prenait un singulier plaisir à se voir représenté montrant son cœur et à voir honoré ce cœur: puis elle était chargée de leur indiquer, de la part de Notre-Seigneur, les pratiques par lesquelles il voulait voir honorer ce cœur, symbole de son amour.

Ces pratiques, pour ne parler que des principales, sont les suivantes:

1o Notre-Seigneur manifesta le désir de voir établir une fête en l'honneur de son Sacré Cœur, le vendredi qui suit l'octave du saint Sacrement, pour réparer les outrages reçus par lui dans l'Eucharistie;

2o Notre-Seigneur demanda qu'on communiât les premiers vendredis du mois;

3o Notre-Seigneur demanda des consécration et amendes honorables dans le but de réparation de son amour méprisé;

4o Notre-Seigneur demanda de répandre à profusion l'image de son cœur et d'honorer cette image dans les foyers.

Telles sont les principales pratiques extérieures de la dévotion au Sacré Cœur.

Mais ce que Notre-Seigneur voulait surtout, c'était que les individus, les sociétés, les nations vissent puiser dans la dévotion à son Sacré Cœur les vertus chrétiennes d'humilité, de charité, sans lesquelles ni les familles ni les sociétés ne peuvent subsister.

Au surplus, pour mieux montrer son désir de voir se répandre cette dévotion, il communiqua à sainte Marguerite-Marie des promesses, en faveur des personnes qui propageraient le culte de son Sacré Cœur.

Voici les principales:

— Je mettrai la paix dans leurs familles.

— Je les bénirai dans leurs entreprises et les consolerais dans leurs peines.

— Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

— Les pécheurs se convertiront, les âmes tièdes deviendront ferventes, les ferventes parfaites.

— Je bénirai les lieux où l'image de mon cœur sera exposée et honorée.

— Je promets à ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite, la grâce de la pénitence finale.

L. D. M.

(Le Messager Canadien du Sacré-Cœur.)

Rien n'est solide, rien, rien! Si c'est la vie, elle passe; si c'est la fortune, elle s'écroule; si c'est la santé, elle est détruite; si c'est la réputation, elle est attaquée. Nous allons comme le vent.

St. J.-B. Vianney.

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes appelées par Dieu à la vie sacerdotale ou religieuse répondent généreusement à leur vocation.

Résolution apostolique: Prier pour que les vocations se multiplient selon les besoins pressants des âmes.

L'absolution du Christ

Dans une église d'Espagne, on vénère un crucifix ancien, dont le bras droit, décloué, est abaissé. Ce crucifix a une histoire, la voici:

A ses pieds, un jour, un grand pécheur se confessait et donnait des marques de contrition sincère. Cependant, au moment de l'absoudre, le confesseur hésitait... si grandes, si nombreuses étaient les fautes!

Le pécheur implorait son pardon:

"Je vous absous, dit le prêtre, mais ne retombez pas."

Le pénitent promis, et se retira.

Il demeura quelque temps fidèle à sa promesse, mais il était faible, il tomba.

Le repentir cependant le ramena aux pieds du confesseur:

"Pas d'absolution, cette fois, dit celui-ci."

Et le pénitent de répondre:

"Je me repens, j'étais sincère quand j'ai promis; mais je suis faible; pardon, pardon!"

Et le confesseur pardonna, ajoutant: "c'est la dernière fois!"

Un temps plus long s'écoula. Mais l'habitude d'une part, la faiblesse de l'autre, le pécheur tomba:

"Cette fois, c'est fini, dit le prêtre; vous retombez toujours, votre repentir n'est pas véritable.

— C'est vrai, mon père, je retombe parce ce que je suis faible; je suis sincère, mais je suis malade..."

— Non, il n'y a pas de pardon pour vous."

On entend alors un sanglot: il part du crucifix.

Le Christ déclouait sa main et, l'élevant, traçait dans l'air, sur la tête du coupable, le signe de l'absolution, tandis qu'une voix disait:

"Tu n'as pas versé ton sang pour lui, toi..."

Père MATEO.

Abonnez-vous à l'Ami du Foyer, revue des missions et des familles chrétiennes.



Sa Figur

L est
Je

ré

du mirac
quatre ce
Malachie
bassades
Zacharie.
Vierge M
d'une fen

Ma

extérieur

teur ou

Jean-Bap

les autres

me. Vo

tinant à

à toutes

précieux,

sanctifier

constanc

donnée c

les deux

lustres q

échangèr

logue de

beth et

sont qu

Jean, so

Saint tr

de son

du coup

un escl

un Maît

Sa missi

Plu

entend l

sant: "I

Jourdain

peuple."

Il



LE CONNAISSONS-NOUS BIEN ?

Sa Figure.

Il est peu de figures aussi attachantes que celle de Jean-Baptiste.

Il entre dans le monde avec une double aureole. Il est l'enfant de la prophétie et l'enfant du miracle. Enfant de la prophétie, parce que prédit, quatre cent trente ans avant sa naissance, par le prophète Malachie. Enfant du miracle, il est l'objet de deux ambassades célestes. Un ange vient l'annoncer à son père Zacharie. Six mois plus tard, un ange vient prévenir la Vierge Marie que cet enfant glorieux va bientôt naître d'une femme avancée en âge et jusque là stérile.

Mais la prophétie et le miracle ne sont que des dons extérieurs qui ne sanctifient ni l'homme qui en est l'auteur ou l'instrument, ni celui qui en est l'objet. Or, Jean-Baptiste, destiné à sanctifier les autres, devait être saint lui-même. Voilà pourquoi, Dieu le destinant à de grandes choses, ajouta à toutes ces gloires un don plus précieux, une grâce prévenante et sanctifiante extraordinaire. La circonstance où cette grâce lui fut donnée c'est la célèbre rencontre où les deux fils, plus saints et plus illustres que leurs mères respectives, échangèrent entre eux un muet dialogue dont la Salutation d'Elisabeth et le *Magnificat* de Marie ne sont que le faible écho extérieur. Jean, sous l'influence de l'Esprit Saint tressaillit de joie à l'arrivée de son divin Visiteur. Il l'aima du coup... se donna à lui comme un esclave à son maître, mais à un Maître adoré...

Sa mission.

Plus tard, dans le désert il entend la voix d'en haut, lui disant: "Descends dans la vallée du Jourdain et prêche la pénitence au peuple."

Il s'établit non loin de Jéricho et montre aux pharisiens, aux sadducéens, aux scribes et aux gens du peuple que l'éclat de sa voix attire, l'empreinte du doigt vengeur de Dieu encore visible sur les roches calcinées des murs de Sodome; il leur montre cette nature foudroyée qui étalait autour d'eux sa désolation. "Craignez, leur disait-il, Celui qui vient après moi. Il tient dans sa main le van qui jette en l'air le grain et la paille, pour les séparer, le grain pour être réuni dans les greniers, la paille pour être jetée au feu."

Mais c'est surtout lorsqu'il apercevait dans son auditoire quelques-uns de ces pharisiens débauchés et hypocrites qui s'arrogeaient le droit de mépriser et de condamner les autres, que l'indignation montait à ses lèvres et en débordait en paroles impétueuses pour flageller l'orgueil et l'injustice. Car le mot de pénitence qui terminait toutes ses harangues, ne sortait pas seulement de ses lèvres: tout le répétait en lui, et l'austérité de sa vie

et la pâleur de ses traits amaigris par la mortification. Il en imposait parce qu'il était saint. Et si dans la vivacité de ses reproches on sentait l'indignation, on sentait aussi un bon coeur qui n'en voulait qu'au mal, et qui chérissait le pécheur.

Son influence.

Les bons venaient à lui pour y déposer l'aveu d'une vie coupable et lui promettre d'embrasser la pénitence.

Mais ses ennemis, tout ce monde de volupté et d'orgueil, ces pharisiens, ces scribes, ces princes des prêtres, etc... l'accueillaient avec colère et mépris. Nous savons comment ils furent châtiés. Jérusalem a disparu dans le feu et les Juifs furent à jamais dispersés aux quatre vents du ciel. Mais les bons formèrent la jeune Chrétienté qui, éclose au soleil de l'Évangile, arrosée par le sang du Sauveur et des martyrs, mérita d'être broyée pendant trois siècles comme le froment de Jésus-Christ, et d'où sortit une splendide moisson des peuples régénérés.

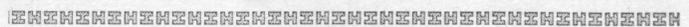
Sa protection.

Ce grand Saint fut donné, le 25 février 1908, par le Pape Pie X, de sainte mémoire, comme Patron de prédilection et protecteur, à notre nationalité Canadienne-française qui d'ailleurs depuis 3 siècles déjà, lui avait voué une dévotion toute particulière.

S'il revenait ici-bas, notre Patron ne pourrait-il pas recommencer sa prédication morale? Aurait-il à chercher longtemps pour trouver les défauts qui soulevaient son indignation au temps de sa vie terrestre?

Ah! écoutons plutôt sa voix qui crie: "Pénitence!" si nous voulons fuir la colère divine. A son invitation allons donc aux Sacrements, sources de la grâce.

Allons donc nous y baigner, pauvres pécheurs que nous sommes. Alors nous serons dignes de suivre Celui que Jean montrait comme l'Agneau de Dieu, les Messie, l'Attendu des nations; de nous unir plus étroitement au Rédempteur; et d'être au Seigneur un peuple, petit par le nombre peut-être, mais parfait par le coeur, *Plebem perfectam*.



AVIS IMPORTANT

Prière instante à nos abonnés, dont l'abonnement est échu, de nous en adresser le montant sans retard pour éviter les frais et un surcroît de travail à notre secrétariat.

Amis lecteurs, nous comptons plus que jamais sur votre bon coeur généreux! En retour, comptez sur les prières reconnaissantes et, une large part des mérites de tous nos chers missionnaires!



Cent ans d'apostolat dans l'île de beauté.

Ministère des Oblats en Corse

Heureux préludes.

Vers la fin de 1834, Mgr Casanelli d'Istria, nouvellement nommé évêque de l'île de Corse, son pays natal, avait la joie, se rendant à Rome pour y être sacré, de descendre à l'évêché de Marseille et d'y faire la connaissance de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

Par une inspiration du Ciel, il s'empressa de demander pour son nouveau diocèse quelques-uns de ces ouvriers apostoliques au cœur de feu, à l'âme ardente, dont le zèle rayonnait déjà au delà de la Provence.

D'ailleurs, la Congrégation des Oblats n'était pas tout à fait inconnue de Mgr Casanelli. Le cardinal Fesch, qui honorait d'une estime particulière Mgr de Mazenod, lui en avait parlé, lui recommandant de s'adresser à l'évêque de Marseille, pour obtenir les apôtres dont il avait besoin.

D'autre part, Mgr de Mazenod ne savait rien refuser, quand il s'agissait de l'amour de Dieu, de l'Eglise et des âmes. Malgré le nombre restreint de ses sujets, il s'empressa de répondre aux désirs de l'évêque d'Ajaccio, n'hésitant pas à lui donner des hommes de première valeur, comme le P. Guibert qui avait déjà fait ses preuves dans le diocèse de Gap, le P. Albin, dont la renommée de sainteté rayonnait au dehors même du Séminaire de Marseille, le P. Telmon et d'autres encore.

Tels furent les débuts de l'oeuvre apostolique des Oblats en Corse, oeuvre féconde, que nous pouvons résumer dans la fondation et la direction du Séminaire d'Ajaccio d'une part, et, d'autre part, dans le ministère des missions paroissiales, ministère toujours si cher aux fils de Mgr de Mazenod, et dont les fruits de salut ne se comptent plus.

Fondation du Grand Séminaire d'Ajaccio.

Mgr Casanelli voulait doter son diocèse d'une institution jugée par le Concile de Trente comme la plus

efficace et la plus nécessaire pour restaurer la discipline ecclésiastique et faire fleurir toutes les vertus sacerdotales. Cette institution, c'est le séminaire diocésain, Grand Séminaire surtout, où dans la prière et l'étude se façonnent et se préparent les futurs prêtres.

Fin de mars 1835, le P. Guibert débarque à Saint-Florent, dans l'extrémité Nord de l'île. Là, il reçoit de son évêque, avec les plus grands encouragements, la

somme de 50 francs pour couvrir ses frais de voyage et de premier établissement à Ajaccio.

Tout est à créer, même l'édifice matériel. En attendant de pouvoir récupérer l'ancien séminaire, devenu propriété nationale pendant la révolution, le P. Guibert multiplie ses recherches, et finalement arrête son choix sur une habitation dite *maison Ottavi*, voisine du Petit Saint-Roch. Tout est délabré dans cette pauvre demeure; tout y rappelle le dénuement de Bethléem. Quel problème que celui de tout mettre en état, de trouver le linge, le mobilier, les provisions nécessaires...! Le P. Guibert, soutenu par la charité corse déjà proverbiale, déploie une telle activité et de si pratiques qualités d'organisation, qu'en deux mois le séminaire se trouve prêt, à la grande joie du premier Pasteur du diocèse.

Le 10 mai 1835, a lieu l'inauguration officielle: procession à la cathédrale au chant du *Veni Creator*; messe célébrée par Mgr l'Evêque; allocution de circonstance...: quatorze jeunes gens sont là; bientôt le séminaire

comptera vingt-quatre élèves...

L'élan est donné; toutes les objections contre une telle fondation s'évanouissent; et la rentrée de novembre 1835 dépasse toutes les espérances avec plus de soixante séminaristes...

Dieu soit loué! Le Séminaire d'Ajaccio est fondé, nouveau Cénacle où, depuis cent ans, sous la sage direction des Pères Oblats, se forme l'admirable Clergé Corse.



Mgr de Mazenod, Fondateur des Oblats de Marie Immaculée

Maîtres et

C'est prêtres se Sous le reg âmes droit tion de la longues ar crée, à l'es la mission

Parm dépensés e laissé dans l'Eglise un premier Su chevêque Paris. Tu évêque fra

C'est tout citer: le P pour de R sières, Bur qu'ils forn Supérieur, le P. Cassi ral des Ob savant et Casanelli Capitulair ans, présid le local ac laborateur cio, Mgr C

Parm et des cent tes, qui de au fond d des campa Christ Jês bout à la triotes.

Nom conduisent comme NI évêques de "nul n'est nombreux neurs de la Belle même asil instruits p Marie Imr

... Et de n

A no nente...!

Quitt s'installa e était déjà

Puis, pulsions et

Aujo boulevard

Coeur, érig Et les

près des sé guée leurs

de l'intrép lence Mgr

Maîtres et Elèves.

C'est au Grand Séminaire surtout que les futurs prêtres se préparent à leur vie sacerdotale de plus tard. Sous le regard de Dieu, qui ne veut à son service que des âmes droites, loyales et dignes, sous la maternelle protection de la Vierge Immaculée, les séminaristes, durant de longues années, se forment à la sainteté, à la science sacrée, à l'esprit de sacrifice. Noble et fructueuse est donc la mission qui incombe aux professeurs et directeurs.

Parmi les maîtres, qui au cours de ce siècle se sont dépensés en Corse à ce ministère de choix, plusieurs ont laissé dans l'histoire locale et même dans l'histoire de l'Eglise un nom chargé de souvenirs. Tel, le P. Guibert, premier Supérieur, plus tard, évêque de Viviers, puis archevêque de Tours, finalement cardinal archevêque de Paris. Tel encore, le P. Bala.n, qui devint le premier évêque français de Nice et mourut archevêque d'Auch. C'est toute une pléiade de noms vénérés qu'il faudrait citer: le P. Albini, dont la cause de béatification est en cour de Rome; les PP. Pompéi, Baume, Santoni, Bessières, Bunoz, et tant d'autres, bénis à jamais par ceux qu'ils formèrent à la vie cléricale; le P. Moreau, second Supérieur, fidèle héritier des traditions du P. Guibert; le P. Cassien Augier, qui devait devenir Supérieur général des Oblats; plus près de nous, le P. Ortolan, écrivain savant et distingué, auteur de la magnifique vie de Mgr Casanelli d'Istria "Diplomate et Soldat", ancien Vicaire Capitulaire du diocèse; le R. P. Aubert qui, durant neuf ans, présida aux destinées du Séminaire et l'installa dans le local actuel; sans oublier celui qui fut d'abord le collaborateur aimé des Oblats et qui devint évêque d'Ajaccio, Mgr Gaffory.

Parmi les élèves, ce sont des légions, des centaines et des centaines de séminaristes pieux, instruits, modestes, qui de tous les coins de la Corse, sur les montagnes, au fond des vallées, au sein des villes, des bourgades et des campagnes, ont glorifié et continuent à glorifier le Christ Jésus par leur sacerdoce, se dévouant jusqu'au bout à la conquête et au salut des âmes de leurs compatriotes.

Nombreux sont ceux que leurs talents et leur valeur conduisent à des charges importantes, même à l'épiscopat, comme NN. SS. Desanti, de la Foata, Olivieri, Peretti, évêques de leur diocèse d'origine, faisant mentir l'adage "nul n'est prophète en son pays". Combien d'autres, nombreux au cours de ces cent ans, ont reçu les honneurs de la prélature romaine...!

Belle lignée de prêtres, à peu près tous sortis du même asile, le Grand Séminaire d'Ajaccio, formés et instruits par les fils de Mgr de Mazenod, les Oblats de Marie Immaculée.

... Et de nos jours encore...

A nos époques troublées surtout, pas de cité permanente...!

Quittant la maison Ottavi, le Grand Séminaire s'installa en 1838 dans le vaste et beau bâtiment qui était déjà le sien avant la Révolution...

Puis, au début du siècle présent, ce furent les expulsions et la confiscation...

Aujourd'hui, le séminaire diocésain se dresse sur le boulevard Marcaggi, auprès de l'église votive du Sacré-Coeur, érigée et consacrée ces dernières années...

Et les enfants de Mgr de Mazenod continuent auprès des séminaristes la tâche si belle que leur ont léguée leurs illustres devanciers. Avec les encouragements de l'intrépide et vénéré Evêque d'Ajaccio, Son Excellence Mgr Rodié, en pleine union avec lui, ils se dé-

vouent, du mieux possible, à la grande Œuvre de la formation du Clergé Corse.

Mais Directeurs ou Professeurs, tout en se consacrant avant tout à leurs fonctions si délicates et si chargées à l'intérieur du séminaire, n'oublie pas qu'en Corse, peut-être plus qu'ailleurs encore, la Moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Ils se souviennent des beaux exemples de dévouement apostoliques laissés par les PP. Guibert, Moreau, Telmon, Albini surtout. Aussi, les trouve-t-on, dépensant leur zèle, non seulement au sein de l'administration diocésaine, mais aussi auprès de toutes les communautés religieuses de la ville; desservant l'église du Sacré-Coeur où s'opère tant de bien; l'un d'eux (actuellement le dévoué et sympathique P. Cyriaque) ajoutant à ses autres labeurs la charge de Directeur spirituel au Petit Séminaire, important établissement, situé à 4 kilomètres du boulevard Marcaggi.

Toute cette activité ne les empêche pas d'être l'âme de la belle Œuvre des Vocations sacerdotales, qui, avec ses journées des vocations à travers toute la Corse, recueille d'abondantes ressources matérielles et, ce qui vaut mieux, des fruits de salut incalculables.

Mentionnons encore de nombreuses prédications de circonstance, voire même de plus longue haleine, telles que jubilés, retraites paroissiales, carêmes, etc... Enfin, que d'âmes assistées par les Pères du séminaire dans les cliniques, hospices et ailleurs!...

Bref, toujours la grande devise de Mgr de Mazenod: "Les pauvres sont évangélisés..."

Actions de grâces.

Telle est en peu de mots l'oeuvre des Oblats au Grand Séminaire d'Ajaccio, durant un siècle.

Cette année, les 17, 18 et 19 mai ont vu les fêtes du centenaire présidées par Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, en présence de plusieurs évêques et du T. R. P. Labouré, Supérieur Général des Oblats.

Ces solennités sont sans doute une prière ardente pour l'avenir, mais aussi le plus vibrant *Magnificat* de la reconnaissance à Dieu pour le bien déjà accompli dans le séminaire de l'Ile de Beauté...

Hilaire BALMES, O. M. I.

Départ des finissants

A l'occasion du départ des finissants, Raymond Durocher, Julien Morin et Adéodat Ruest, les Junioristes interprétèrent, lundi 30 avril, le drame social d'Emile Marsac: "L'Heure de Dieu". Sans parler du succès artistique indéniable de la représentation, il est certain que la leçon de générosité et d'apostolat héroïque, qui se dégage de ce magnifique drame, n'a pas été sans produire un heureux effet.

Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, une vingtaine de prêtres, de nombreux parents et amis s'étaient rendus à l'invitation.

Durant un des entr'actes M. Julien Morin exprima, au nom de ses confrères, les sentiments qui animent un finissant à son départ de l'Alma Mater. La peine de la séparation de confrères, à qui l'on est profondément attaché, est adoucie par la pensée que l'on franchit une nouvelle étape vers l'idéal caressé.

C'est un véritable encouragement pour les Oblats de la province du Manitoba, de voir ainsi leur Juniorat rapporter des fruits de vocation et de constater que le renfort espéré ne tardera pas à arriver.



Une belle fleur, sur le bord de la tombe



PRISTE victime de l'impitoyable consomption, Marie-Anne Foster, encore à la fleur de l'âge, à peine 18 ans, s'acheminait rapidement vers le tombeau. Membre de la religion protestante, elle avait passé quelques années au pensionnat méthodiste de Norway House. Malgré son éducation anticatholique, elle ne tarda pas à ressentir en son cœur, et à manifester, une certaine inclination vers notre sainte religion. De fréquentes visites à la mission, l'assistance à nos offices, des conversations on ne peut plus salutaires avec nos religieuses, contribuèrent pour beaucoup à préparer la voie. Nos Soeurs Oblates, au cœur vraiment missionnaire et toujours à l'affût de quelque âme à sauver, semèrent, à pleines mains, dans cette chère âme, le grain de la vraie foi, qui devait, en son temps, produire des fruits de salut. Mais, que de difficultés à vaincre, que d'obstacles à surmonter pour atteindre le but suprême! Pauvre cœur aux abois, dans une ambiance toute délétère, au sein d'une parenté presque entièrement hérétique, et des plus acharnés, le petit grain de sénévé n'allait-il pas se dessécher et dépérir? Mais la Providence veillait; elle avait décrété, que cette pauvre plante devait fleurir sur le bord de la tombe.

La voilà définitivement terrassée par un mal implacable, et bientôt réduite à l'état de squelette. L'appréhension du trou noir, déjà entr'ouvert, est dure à digérer, surtout au printemps de la vie. Cela demande une forte dose de résignation et d'espérance chrétienne qui, hélas, faisaient complètement défaut chez notre pauvre consomptive. Elle ne voulait pas mourir. Elle avait peur de la mort; elle espérait encore contre toute espérance. Mais devant la réalité angoissante, l'impatience et le désespoir, une humeur acariâtre et colère s'emparant de tout son être, la rendent insupportable à son entourage. Elle ne veut plus voir personne; se bouche les oreilles pour ne pas entendre la bonne parole, repousse à coups de poing, les bons services et les remèdes qu'une main charitable vient lui offrir. Devant de si tristes dispositions, on se disait un peu partout, dans la Réserve Indienne: "C'est fini! elle fera une mauvaise mort"; d'aucuns ajoutaient: "elle ira en enfer!..."

"Non, non, tout n'est pas fini!" s'écriait du fond de son couvent, notre bonne Soeur St-Antoine de Padoue, qui aimait cette âme, avait décidé en son cœur, de l'arracher, coûte que coûte, aux griffes de Satan. Le bon Dieu et sainte Thérèse en auront pitié! Elle s'en va, armée de son crucifix et d'une fiole contenant quel-

ques gouttes de l'eau miraculeuse de Lourdes... La voilà devant la malade; elle en est reçue avec un léger sourire. Elle lui parle de Dieu, de la religion, l'excite à la contrition de ses fautes, s'efforçant de lui inspirer quelques bons sentiments. Mais rien, rien ne semble émouvoir ce cœur endurci... "Marie-Anne! veux-tu que je prie pour toi Dieu et la Sainte Vierge, pour qu'ils te viennent en aide?" Pas un mot. La Soeur prend son chapelet et prie à genoux. La malade semble l'écouter, toute émerveillée. — "Veux-tu embrasser le crucifix, l'image de cette croix où Jésus est mort pour toi?" — "Non, non!, s'écrie-t-elle, je n'en veux pas." Sans se décourager, notre bonne Soeur continue son pieux ministère. Elle va attaquer maintenant la question vitale. — "Mon enfant! lui dit-elle, te voilà bien malade; tu ne saurais vivre longtemps. Pour t'assurer une bonne mort, n'aimerais-tu pas embrasser la religion catholique où tu trouveras tous les secours nécessaires, pour rendre ton âme pure et aller au ciel!..." Pas de réponse. — "Si tu le voulais, je pourrais te baptiser moi-même, verser sur ton front l'eau sainte; car, en cas de danger, tout chrétien peut conférer ce sacrement..." — "Non, non, dit-elle, tu n'es pas un prêtre, toi. Je ne veux pas de ton baptême."

De guerre lasse, après un cri du cœur vers la Reine des Apôtres, notre bonne Soeur prend sa petite fiole d'eau de Lourdes: "Aimerais-tu boire cela, lui dit-elle, pour te faire du bien?" — "Je ne veux pas de cette boisson, dit-elle, impatientée." Elle mélange alors l'eau sainte avec un peu de thé et la passe à sa mère. — "Tiens, ma fille, dit celle-ci, voilà une bonne médecine qui te soulagera!" Après l'avoir bue bien malgré elle: "Oh! la méchante médecine! s'écrie-t-elle, avec une affreuse grimace, je n'ai jamais rien bu de si mauvais!" Et en la quittant, notre bonne Soeur demande à la malade si elle aimerait avoir la visite du prêtre. — "Cela me ferait plaisir", dit-elle.

Peu de temps après, je me trouvais à ses côtés et en fut assez bien reçu. Sans autre préambule, je lui parlais du salut de son âme; du jugement de Dieu après la mort; du malheur irréparable, réservé à l'âme en état de péché mortel; des grands secours que nous offre la religion catholique, par la confession et les derniers sacrements... Elle semblait m'écouter avec une grande avidité. — "Puisque tu as désiré ma visite, lui dis-je enfin, voudrais-tu que je prie pour toi, pour demander au Grand Esprit qu'il ait pitié de ton âme, et t'inspire le désir de devenir Catholique avant ta mort?" La réponse prononcée d'un ton plutôt gêné et aigre-doux, fut: "Mais je ne t'ai pas fait demander...?" — "N'importe! lui dis-je en la sa-

luant, je su
parlant de
tire rprofit.

Moin
venu pou
et n'avait r
laissé cette
pas, quand
ton cadavr

Appa
âme. Ma
sont des hé
sans relâch

Un b
changeant
tait faite
près de la n
de ses soeu
était catho
événement

gure, sembl
voie à la s
frère de no
un bon ca
d'un Ligi
Coeur. L

présentait
ver. Il su
remplir br
voir. Ses
et ses exh
le point d
tour à Die
tôt deman

— "Appo
faut pour
me dit le c
Qui sait?
dra-t-elle

prends au
de sa dem
la chose, n
s'empresse
chapelle, a
lampion d
sainte Th

Penda
dis, incert

"Quelle se
Que va-t
Pauvre m
puis-je fa
Non, non!

ler tout sei
secours. F
tecteurs de
Oblats, à r
fleur du cie
pauvre mè

qui sur sor
sin missior
tiné, et dev
Précédé d'
notre mori
lée dans sa
lette vivan
touché la 1
fait demar
je t'ai fait

luant, je suis bien content de t'avoir rendu service en te parlant de Dieu et du salut de ton âme. Tâche d'en tirer profit. Adieu!"

Moins chanceux encore, son ministre lui-même, venu pour la visiter, en avait été brutalement éconduit, et n'avait rien pu en obtenir. En la quittant, il lui avait laissé cette menace: "Si tes dispositions ne s'améliorent pas, quand tu seras morte, je ne permettrai pas de rentrer ton cadavre dans mon église!"

Apparemment, il restait peu d'espoir de sauver cette âme. Mais bien souvent, les heures de désespérance sont des heures de Dieu. Et à la mission, on continuait sans relâche à prier, à faire violence au ciel.

Un beau jour, on nous annonce que la malade, changeant de maison, s'était faite transporter plus près de la mission, chez une de ses soeurs, dont le mari était catholique. Un tel événement jugé de bon augure, semblait préparer la voie à la grâce. Le beau-frère de notre malade, était un bon catholique, doublé d'un Ligueur du Sacré-Coeur. La Providence lui présentait une âme à sauver. Il sut en profiter et remplir bravement son devoir. Ses bonnes paroles et ses exhortations furent le point de départ du retour à Dieu. Je fus bientôt demandé par la malade. — "Apporte tout ce qu'il faut pour les sacrements", me dit le commissionnaire. Qui sait? Peut-être voudra-t-elle prier?... Je prends aussitôt le chemin de sa demeure. Averties de la chose, nos bonnes Soeurs s'empressent d'aller à la chapelle, allumer un beau lampion devant l'image de sainte Thérèse de Lisieux.

Pendant le trajet, je me dis, incertain du résultat: "Quelle sera ma réception? Que va-t-il m'arriver...? Pauvre missionnaire! que puis-je faire tout seul?... Non, non! je ne puis y aller tout seul; il me faut du secours. Et je fais des invitations à tous les saints protecteurs de ma mission: à Marie, la bonne Mère des Oblats, à notre petite Thérèse, lui demandant une petite fleur du ciel. Vite! un De Profundis pour l'âme de ma pauvre mère; de ma cousine, religieuse de la Visitation, qui sur son lit de mort, a promis de prier pour son cousin missionnaire; pour mon petit neveu, mort en prédestiné, et devenu l'ange tutélaire de notre famille, etc., etc. Précédé d'un si beau cortège, j'entre, le coeur fort, chez notre moribonde. Je la trouve dans un petit coin, roulée dans sa pauvre couverture, sur le plancher: un squelette vivant! Je l'aborde aussitôt, et après lui avoir touché la main: "Me voici à tes côtés, puisque tu m'as fait demander, que désires-tu?" — "Oh oui! dit-elle, je t'ai fait demander, pour venir à mon secours. J'ai

bien peur de la mort! mes péchés pèsent sur mon coeur! Je veux me confesser, je veux être catholique; je te demande le Baptême." — "Crois-tu en la religion catholique?" — "Oui, j'y crois de tout mon coeur et je la désire." Après une instruction plus que sommaire, car déjà la mort guettait sa proie, j'accède à son désir; reçois l'aveu de ses fautes, qu'elle eut peine à achever, vu son extrême faiblesse. — "Ne te tracasse pas", lui dit sa soeur pour l'aider, "dis les péchés dont tu te souviens, et regrette tous les autres". Et en même temps, elle lui suggérait quelques fautes, — une vraie confession en famille. Puis, vint la cérémonie de l'abjudication et du baptême. Pendant les prières et les onctions péalables elle me regardait sans cesse de ses grands yeux fixes et dilaté

de moribonde. Un instant elle parut comme impatientée: "Mais, pourquoi donc ne me baptise-t-il pas tout de suite?" — "Attends un peu, lui dit-on, le Père prie d'abord, te fait les onctions et les signes de Croix. Il ne tardera pas à te baptiser, va!" La voilà enfin régénérée par l'eau sainte, au comble du bonheur. — "Et maintenant, lui dis-je, si tu le veux, je vais te donner la grande médecine du bon Dieu, le dernier graissage de la Prière", comme on dit, dans leur langue parfois naïve. Et elle reçut l'Extrême-Onction dans de grands sentiments de piété et de confiance. — "Te voilà maintenant toute prête à aller voir le Grand esprit, lui dis-je en la quittant; te voilà sur le chemin du ciel. Es-tu contente d'être catholique?" — "Oh oui", me dit-elle en souriant. — "Demain matin, je reviendrai t'apporter la sainte Communion. Jésus viendra dans ton coeur pour la première fois. Et je t'enverrai les bonnes Soeurs pour te préparer à cette grande visite."

Nos bonnes Soeurs Oblates s'en vinrent en effet de bon matin, préparer et la moribonde et la salle du festin spirituel. Et quand Jésus vint, tout était prêt; et notre chère néophyte attendait depuis longtemps. — "Oh! que le Père tarde donc à venir!" disait-elle à son entourage. Un beau linge blanc, parsemé de roses, couvrait le lit de la malade qui, souriante, un crucifix à la main, fit sa première et sa dernière communion, avant le grand voyage.

Et quelques heures après, dans l'après-midi, l'Espoux divin est venu cueillir et emmener cette âme toute blanche et pure.

Ses dernières paroles, répétées à trois reprises, furent: "Je ne crains pas la mort, non, je ne crains plus la mort! Jésus vient! Je vais me reposer au ciel!"

Henri BOISSIN, O. M. I.



L'ECOLE INDIENNE DE LEBRET AU SCOLASTICAT

Lebret, le 4 mai 1935.



A maintes reprises déjà, depuis l'incendie de l'école indienne de Lebret, Saskatchewan, le 13 novembre 1932, les lecteurs de l'Ami du Foyer ont eu l'occasion de lire quelques détails sur cette oeuvre.

C'est ainsi qu'en décembre 1932, on leur donnait des détails sur l'incendie et sur l'organisation qui le suivit immédiatement. Et plus tard, il fut dit explicitement que les garçons, alors au nombre de 96, furent logés au Scolasticat, ainsi que la plupart des dévouées Soeurs Grises, les professeurs laïques, et le Principal lui-même, le R. P. G. Léonard, O.M.I.

Avant que cette situation ne soit plus qu'un lointain souvenir, nous avons cru bon de rappeler ici ce qui s'est fait au Scolasticat en faveur des garçons de l'école indienne.

Les enfants, peu habitués à ce nouveau genre de vie, ne s'ouvrent que peu à peu, et le premier contact avec eux est fait de réserve plutôt que de confiance. Mais les bons procédés des Frères, joints sans doute à l'influence du bon exemple, ont tôt fait d'attirer les moins timides que suivent bientôt les plus farouches.

Avant Noël, toutefois, il n'y eut pas d'initiatives extraordinaires de la part des Scolastiques. Signalons la part prise par les enfants dans le chant à la deuxième messe de la nuit de Noël, et une petite soirée organisée durant les vacances. Quelques-uns commencent à s'amuser avec les enfants sur la patinoire ou dans la glissoire... et c'est tout jusqu'en février 1933.

A cette date commencent les grandes initiatives. L'idée est lancée de les amener en promenades, en pique-niques. A la troisième excursion du genre, l'on compte plus de soixante enfants.

Les professeurs ont entre temps réorganisé leur équipe de gouret, laquelle livre quelques joutes aux Scolastiques, avec des alternatives de succès et de revers.

Leur règlement quotidien est sensiblement le même que lorsqu'ils étaient à l'école. Leur va et vient dans la maison ne dérange rien à la vie régulière des Scolastiques dont le règlement ne doit être modifié que sur quelques points de détail.

Les Pères Scolastiques s'occupent plus directement que les autres des enfants, en inaugurant des classes de catéchisme. En cette première année, quatre d'entre eux se partagent la tâche. Ils réussissent à préparer un groupe de vingt premiers communiant pour Pâques.

A la fin d'avril 1933, deux nouvelles initiatives se font jour: il s'agit de deux As-

sociations ayant pour but de grouper respectivement les grands, et les moyens et petits. Ces derniers sont groupés d'abord, et leur Association prend le nom de "Croisade Eucharistique". La Croisade avait un double but: les amuser honnêtement et les former à la piété, et surtout à la Communion fréquente. A cette fin, il y a une réunion bi-hebdomadaire, avec le double caractère: divertissement et formation à la piété par tous les moyens possibles: causeries, histoires, projections, etc.

Quant à la "Ligue du Sacré-Coeur" — tel est le nom donné à l'Association des grands, — elle poursuit les deux mêmes buts, tout en préparant ses membres à leur vie en dehors de l'école.

Bientôt les deux Associations ont chacune leur bannière, et c'est oriflamme en tête, qu'elles prennent part cette année-là à la procession de la Fête-Dieu, à la paroisse de Lebret.

Lorsque les enfants reviennent à l'école en août 1933, les Scolastiques se mettent à tout réorganiser: les deux Associations sur les mêmes bases et avec le même but, et les cours de catéchisme, mais sur un pied un peu différent, alors que l'année précédente, les enfants n'étaient divisés qu'en deux groupes, on les divise cette fois en trois groupes: les grands, les moyens et les petits; deux catéchistes sont chargés de chaque groupe.

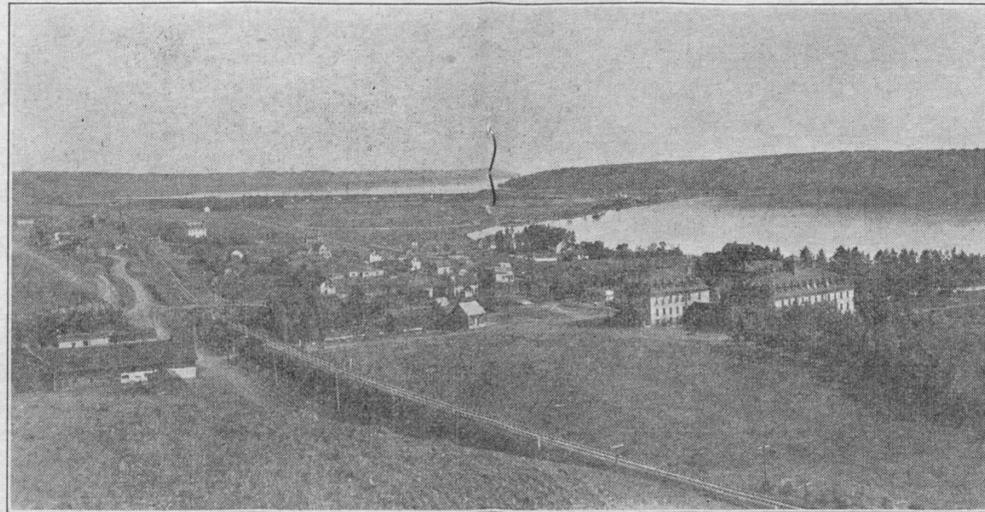
Entre temps, et même, comme nous l'avons vu, dès les premiers temps, l'on s'était préoccupé de rendre agréable aux enfants l'assistance aux offices

liturgiques; un noyau de chœur de chant avait même été formé; plusieurs manifestaient beaucoup de goût pour la musique, et même un certain talent qui ne demandait qu'à être développé.

On s'occupe donc de les faire chanter assez régulièrement. Puis on songe qu'une fanfare donnera l'occasion à plusieurs de développer ce talent musical qu'ils semblent posséder. L'idée est vite mûrie, et, le dimanche, fête du Christ-Roi, la "Christ-King Band" (Fanfare du Christ-Roi), est un fait accompli. Depuis lors les pratiques se sont succédées sans interruption, et avec une ardeur qui ne se démentit jamais. Cette fanfare a obtenu de grands succès déjà: elle jouait pour la première fois en public en l'honneur de son Chef, le Christ-Roi, porté processionnellement, au jour de la Fête-Dieu, 1934. Puis, elle se rend successivement à Piapot et à File-Hill, deux missions dépendant de Lebret. Le mois dernier, elle accompagnait à Régina les Indiens de Moscopitong, Paskwa et Piapot, qui y jouaient la pièce intitulée: "The First Indian Treaty" (dont il a été question dans l'Ami du Foyer de mars 1935). C'est dire que les efforts prodigués pour cette oeuvre n'ont pas été vains. Les parents sont les premiers à applaudir à cette initiative comme à toutes les autres d'ailleurs, car ils se rendent compte de tout ce que leurs enfants ont reçu depuis qu'ils sont au Scolasticat. D'autant plus que les Scolastiques leur donnent l'occasion de le constater en organisant des concerts ou des pièces auxquels ils convoquent les parents qui se rendent en grand nombre à leur invitation.

Il faut dire que les autorités et de l'école et du Scolasticat secondent admirablement le zèle des jeunes apôtres qui se dévouent auprès des enfants. Grâce à cet appui bienveillant et même à ces sages conseils à l'occasion, le bien peut se faire non seulement en surface, mais aussi en profondeur.

Pour intensifier le labeur auprès d'eux, et plus tard auprès des Indiens des réserves, plusieurs Scolastiques se sont mis avec acharnement à l'étude des langues. Un parle maintenant le Sioux qui dans quelques mois sera probablement leur missionnaire; d'autres s'initient aux secrets du Saulteux ou du Cris. Nouvelle initiative témoignant bien l'esprit apostolique des futurs apôtres, et fortement encouragée par tous ceux qui ont à coeur le développement des missions indiennes.



Vue de l'École Indienne de Lebret, Sask., incendiée le 13 novembre 1932.

En septembre 1934, en organisant les cours de catéchisme, l'on songe à utiliser la connaissance des langues, pour initier ceux qui ne parlent pas suffisamment l'anglais; et c'est ainsi qu'en plus des trois classes régulières, il y eut une classe de Sioux et une de Cris.

Enfin, un mot d'une dernière oeuvre accomplie au Scolasticat en faveur des enfants et des Indiens en général:

Les encouragements reçus nous avaient poussés à aller franchement de l'avant; nous avions aussi essayé de développer l'amour de la communion fréquente, quotidienne même; et les coeurs de plusieurs des enfants étaient ouverts à ces flammes de la charité.

Et tout naturellement, ils nous questionnaient sur notre vie; ils voyaient quelques-uns de leurs professeurs de catéchisme ou directeurs d'associations monter graduellement jusqu'à la prêtrise, et, peu à peu des germes de vocation sacerdotale semblaient percer dans certaines âmes mieux disposées. Que faire? étouffer ou laisser mourir ces germes, ou au contraire, les arroser et tâcher de les développer?

Et si nous nous arrêtons à cette seconde alternative, quels moyens prendre? Evidemment, si Dieu s'était choisi des prêtres parmi ces enfants, c'était Lui et Lui seul qui devait les former; donc, pour nous, le premier moyen était la prière; de là vint l'idée d'une Association de prière que les douze membres fondateurs mirent sous la protection de Notre-Dame des Vocations.

Le projet est concrétisé et approuvé, encouragé fortement même, et bientôt les adhésions arrivèrent nombreuses: les Scolastiques d'abord, puis plusieurs communautés religieuses et les parents et amis des Frères que ces derniers invitaient à prier. Nous profitons de l'occasion pour demander à tous les lecteurs de l'Ami du Foyer de s'unir à nous pour obtenir de Dieu des vocations sacerdotales et religieuses parmi les Indiens et les Métis de notre Ouest canadien.

Après la prière, les bons conseils et les encouragements que nous nous efforçons de donner à ceux que Dieu semble s'être choisis, espérons que le Maître de la moisson bénira ces efforts et les fera s'épanouir en de nombreux et saints ouvriers pour cette portion immense de sa vigne.

Voilà ce qu'a été l'oeuvre de l'école indienne de Lebret durant son séjour au Scolasticat du Sacré-Coeur. Aujourd'hui, en voyant s'élever la nouvelle construction, nous nous réjouissons à la pensée du bien fait à ces enfants, et de l'espérance que l'oeuvre se continuera toujours. Nous espérons surtout que les meilleurs d'entre eux seront un jour nos compagnons d'apostolat auprès de leurs Frères indiens que nous avons appris à mieux connaître et à mieux aimer.

C'est ainsi que les Scolastiques de Lebret auront travaillé pour leur part à l'accomplissement de la belle devise de leur Congrégation: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres". "Les pauvres sont évangélisés".

P. Georges CREPEAU, O. M. I.

Un Apôtre inconnu bien méritant qui vient de disparaître

Le 27 mars dernier, le Frère Fabien Labelle décédait à Duck-Lake, âgé de 83 ans. Il séjourna très longtemps dans les missions qui appartiennent maintenant au Keewatin. Le 9 juillet 1875, il arrivait au Lac Caribou. Six années durant il demeura attaché à cette mission, tout en allant construire entre-temps une maison chapelle à Cumberland et au Lac Pélican. En 1881 il était transféré à l'Île-à-la-Crosse pour y continuer son métier de charpentier. En tenant compte d'un intervalle de trois ans, il compléta ses seize années de travaux dans cette mission, et quittait en mai 1900. Grand constructeur et précieux factotum du Prêtre missionnaire, il mérite certainement le sympathique souvenir d'une de nos meilleures prières au pied de l'autel. — *Requiescat in pace.*





Vicariat de Keewatin.

Portage la Loche, Sask.

“EDELVEL KRONEN”



VOUS ne savez pas ce que c'est?... le premier
bambin rencontré dans nos parages vous
le dirait...

— Mais qu'est-ce donc?...

— C'est le bois d'un arbre frappé
par le tonnerre, peut-on se prétendre
civilisé et ignorer cela!...

—

— A quoi ça sert?... C'est un peu fort, voilà qui
me renverse!... et que ferez-vous donc quand le froid fera
rentrer le mercure dans la boule du thermomètre et me-
necera de vous geler jusqu'aux os malgré vos habits ré-
putés chauds?...

Eh bien! voyez ceci:

L'hiver dernier, le thermomètre a marqué 60 de-
grés sous zéro, à plusieurs reprises; la vague de froid
passée, la petite Sophie aux yeux “pointus” et au verbe
clair me dit à brûle-pourpoint: “Père, sais-tu pourquoi
le froid a cessé?... C'est parce que j'ai brûlé du
“Edelyel kronen”, et ses yeux de lynx me fouillant
longuement, comme pour lire l'impression intérieure
produite, tandis que son époux “Chapuzot” approuve
de la nuque... par habitude.

Vous ne comprenez pas encore très bien?...

Je vous donne donc “gratis pro Deo” la recette fa-
cile comme le “Césame ouvre-toi”. Que chacun se fasse
une provision de ce bois archi-utile et dorme sur ses deux
oreilles; dès que le froid vous caresse l'épiderme, vite
mettez un morceau de cet “Edelyel kronen” dans le
poêle, et l'aquilon se changera en zéphire!...

Superstition montagnaise,...

Oui, comme celle des blancs qui ne se mettent ja-
mais 13 à table, ne donneront ni n'accepteront un cou-
teau en pur don, ne partiront pas en voyage un vendredi
et se laisseront martyriser par les “Chaînes-de-prières”,
etc. Preuve que l'homme, partout et toujours a besoin
de croire, et que sa croyance, en dehors de la révélation
chrétienne, est chimérique sinon criminelle.

Donc chez nos Indiens catholiques, malgré l'ensei-
gnement missionnaire, il y a encore des superstitions;
les unes bénignes, les autres de vaine observance confi-
nant à l'idolâtrie, certaines maléfiques, toutes ancrées
profondément en leur cerveau à l'excès.

Un jour, Pierre Aze me dit: “Père, moi je ne crois
pas à de telles balivernes bonnes tout au plus à amuser
les enfants; mais il m'est arrivé un fait curieux. Ma ca-
rabine était devenue malchanceuse... je ne pouvais plus
tuer d'originaux, il n'y avait certes pas de ma faute, tu
sais que je suis bon chasseur. Par chance, en ayant abattu
un, je me suis rappelé ce qu'on m'avait dit de faire en

pareil cas; vite je mets le bout du canon dans le nasau
de l'animal et l'y laisse jusqu'à ce que ce dernier soit
mort. Or depuis (il eût un air de triomphe et dit en
appuyant sur les mots), *chaque balle porte!*... Est-ce
assez facile? Pourquoi donc, chaque hiver, tant d'In-
diens jeûnent-ils?... peut-être par la faute de quelque
écervelé, qui aura jeté des os aux chiens ou tué un gros
animal avec un hache, ce qui est plus redouté d'un In-
dien que de manquer la messe le dimanche...

Le P. Moraud, O. M. I., grand voyageur devant
l'Eternel, qui a beaucoup vu et beaucoup retenu, vient
justement de me raconter une histoire sur le vieux “Gim-
mis” au nez d'aigle, bon catholique par-dessus le mar-
ché. L'été dernier, le vieux “Gimmis”, bien assis dans
son canot d'écorce, vit un chevreuil qui se sauvait à la
nage, lui n'avait d'autre arme que sa hache, aussitôt le
“Cas perplexé” se pose et demande une solution rapide,
car les chevreuils n'ont pas l'habitude de “ratiociner”
comme les humains; s'il tue ce chevreuil à coups de ha-
che, sa chance est perdue pour toute une saison; s'il le
laisse aller, il perd un dîner royal; les méninges du vieux
s'échauffent et trouvent ceci, qui est pour le moins gé-
nial... il fait ployer sa pagaie et le canot d'écorce bondit
en avant, arrivé à quelques verges de l'animal qui nage
désespérément, il lui adresse une conjuration que n'au-
rait pas désavoué un païen: “Mon frère le chevreuil,
dit-il, tu vois que je n'ai pas d'arme honorable pour te
tuer, poussé par la nécessité je vais me servir de ma hache,
n'en pense pas de mal et laisse-moi ma chnace”; ce di-
sant, il assène un grand coup sur la tête du chevreuil puis
le traîne au rivage où il le dépèce et festoie sans remords,
l'honneur étant sauf...

La grenouille est-elle un génie du mal déchue de
sa gloire première?... Je pose la question à mes frères
missionnaires du Nord. J'ai toujours été frappé de la
crainte superstitieuse qu'elle inspire à tous les Indiens,
grands et petits. Nul n'ignore non plus, que le super-
latif de l'injure, est d'appeler quelqu'un “Tssaili dek-
kounin” (grenouille qui a des oeufs).

Il y a encore ce que nos Montagnais appellent la
“Médecine Crise”. Je ne vous la conseille pas, mais à
titre documentaire, si quelqu'un veut s'attacher le coeur
d'un autre, c'est très simple, paraît-il...?... Mettez dans
un petit sac de peau de caribou quelques cheveux, des
brins d'herbe puis, offrez une cigarette à cette personne,
en même temps vous mettez ce sachet sur votre coeur,
ensuite sous le bras droit, puis sous le gauche (c'est ça
qui réchauffe, comme dit la chanson!), puis... mais par-
don, c'est peut-être sous le bras gauche en premier lieu...
mais peu importe, le coeur ingrat est pris, il s'échauffe...

il est pris.
me deman
ici-bas...

Fred
séparé de
“Tu sais
peut y rés
vaive cond
à se gêner.

Que
“Mon Pèr
souffre, on
fer.

On m
bois des sé
bre pendai
et quelque
croix du S
çanciens p

Est-c
de constat
régénérées

On es
anciens Ro
des anima

Quar
Premier C
un culte à
qui n'app
Indiens n'
qui conn
titions?...

A m

La



éclata dans
ques jours
atteinte.

fleau eut é

Mes

à prodigue

Les visiter

mèdes, me

ma vie.

nos pauvre

divine ne

Au r

riva du gr

m'appeler

faisait des

atteints, la

pas là pou

Que

suite à cet

chercher le

de valide c

détresse: “

dras tu ne

Je re

il est pris... il aime, quoi!... Est-ce assez simple? Je me demande pourquoi il y a encore des "Vieilles filles" ici-bas...

Fred, dont la fille est abandonnée à un Métis Cris séparé de sa femme, Fred excuse sa fille en me disant: "Tu sais Père, la médecine des Cris est forte, ma fille ne peut y résister!..." Belle excuse pour couvrir sa mauvaise conduite, excuse toujours prête à qui ne tient pas à se gêner...

Que de fois aussi mes Montagnais osent me dire: "Mon Père ce n'est pas d'une maladie naturelle que je souffre, on m'a jeté un sort..." et ils le croient dur comme fer.

On m'a rapporté plus d'une fois, avoir vu dans les bois des sépultures pagano-chrétiennes: à la croix funèbre pendait un sac de "Old Chum" avec un peu de tabac et quelques allumettes dedans! Triste union entre la croix du Sauveur et la croyance au paradis grossier des ganciens païens.

Est-ce assez triste, après un siècle de christianisme, de constater combien Satan garde d'emprise sur les âmes régénérées du sang du Christ?

On est moins éloigné qu'on le croit des Augures des anciens Romains, qui lisaient l'avenir dans les entrailles des animaux et le vol des oiseaux...

Quand le missionnaire explique aux Indiens le Premier Commandement de Dieu, la défense de rendre un culte à aucune créature, lui supposant une puissance qui n'appartient qu'à Dieu, ils disent parfois: "Nous Indiens n'avons pas l'esprit fort, les Visages pâles eux qui connaissent tout, ne doivent pas croire aux superstitions?..."

À ma place que répondriez-vous?

UN SAUVAGEON, O. M. I.

La confession des Sauvages

LE R. P. Bonnard, O. M. I., missionnaire dans les régions glacées du Nord, raconte ce trait touchant:

Il y a quelque temps, au cœur de l'hiver, une fièvre éruptive d'une violence inouïe éclata dans le village où se trouve la résidence. En quelques jours, la plus grande partie de la population était atteinte. J'étais presque le seul dans le village que le fléau eut épargné.

Mes jours et mes nuits étaient absorbés par les soins à prodiguer à ces malheureux, dénués de toute ressource. Les visiter, leur donner quelques conseils et quelques remèdes, me constituer l'infirmier de mon village, ce fut ma vie. L'épreuve était terrible; la mort moissonnait nos pauvres gens, le cœur du Père saignait, mais la bonté divine ne le laissa pas sans consolation.

Au milieu de cette crise terrible, un envoyé m'arriva du groupe voisin, à cent milles de distance, pour m'appeler d'urgence au secours; là, aussi le terrible fléau faisait des victimes; les plus robustes chasseurs étaient atteints, la population était décimée, et le Père n'était pas là pour leur donner Dieu.

Que faire? Il m'était impossible de répondre de suite à cet appel désespéré. A la nouvelle qu'on venait chercher le Père et qu'il allait partir, tout ce qu'il y avait de valide dans le village entoura ma case, avec des cris de détresse: "Si tu pars, Père, disaient-ils, quand tu reviendras tu ne trouveras que des morts."

Je restai, mais dès que l'épidémie fut à son déclin,

je pris mes chiens et mon traîneau et j'eus vite franchi les 100 milles de glace qui me séparaient de mes chers délaissés. Quel spectacle! Les cases regorgeaient de malades et la mort avait pris sa large part.

Je trouvai onze cadavres, ils étaient sur leurs nattes, rigides, glacés par la mort et par le froid de 40. Je m'approchai de leur dépouille pour prier, quand je m'aperçus avec étonnement que chaque cadavre tenait dans la main un petit paquet: c'était une feuille d'écorce de bouleau pliée en deux. L'écorce de bouleau est le papyrus du Pôle.

Un moment, un affreux soupçon traversa mon esprit: "Quelque malheureuse pratique de superstition", m'écriai-je, le cœur navré. Je voulus voir; je pris la feuille, elle portait quelques mots écrits. Je lus: "Notre Père seul doit lire les lignes qui suivent." C'était leur confession. Ces pauvres gens, sentant venir la mort et ne pouvant confesser leurs péchés, les avaient écrits sur cette feuille légère. Comment avaient-ils faits? Se sentant mourir, avaient-ils tracé ces caractères de leur main défaillante, ou bien avaient-ils employé un confident? Je ne sais.

Devant ce témoignage de foi naïve, un sanglot sortit de ma poitrine et les larmes tombèrent de mes yeux à torrents. Chers grands enfants. Ils m'avaient entendu dire qu'à défaut de prêtre la contrition parfaite, jointe au désir de recevoir le sacrement, opère la rémission des péchés, et ils avaient voulu donner acte à Dieu, à leur conscience et au Père qu'ils étaient morts dans ces dispositions.

Toutes ces feuilles portaient au bas une mention à peu près identique: "Je te demande, mon Père, de dire une fois la sainte messe pour le repos de mon âme. Je laisse pour toi, en reconnaissance de ce service, une peau de castor... une peau de martre..." Un autre avait mis: "ma belle hache..."

P. BONNARD, O. M. I.



R. P. BONNARD, O. M. I.

Le moindre sacrifice, le plus pauvrement, le plus tardivement consenti, renouvelle une âme.

René Bazin.

*Extrait de la Lettre Pastorale de
S. E. Mgr YELLE*

Coadjuteur de St-Boniface, Man. (Février 1935)



AU-DESSUS de la porte d'entrée de la basilique de Saint-Pierre se trouve une mosaïque représentant la barque de Pierre sauvée de la tempête par l'intervention miraculeuse de Jésus.

Au sortir du Vatican, c'est ce tableau qui se présenta à ma mémoire, et ma pensée se reporta vers vous, très chers Frères, pour vous faire l'application des paroles du Père commun: qu'ils restent nos fils fidèles.

C'est ce que je désire d'abord et avant tout pour vous: soyez et restez tous des catholiques convaincus et fervents, restez attachés à la barque de Pierre, et les flots de la tempête ne pourront vous submerger. Restez attachés à l'Eglise catholique, elle est votre mère, elle vous aime maternellement, elle est chargée par Notre-Seigneur de vous guider vers le Ciel, elle possède les trésors de grâces, les ressources d'énergie dont vous avez besoin pour sanctifier vos épreuves, résister aux mauvais penchants de la nature, aux entraînements du monde, aux embûches de Satan.

Cultivez et développez en vous l'amour fervent et pratique de l'Eglise: c'est là pour vous un condition nécessaire de salut.

En parcourant le diocèse j'ai eu l'occasion de constater avec joie et consolation combien la population de nos paroisses et des missions reste, en général, attachée à l'Eglise, et conserve, souvent dans des circonstances difficiles, la foi catholique.

Tous ces fidèles catholiques, je les exhorte à une ferveur de plus en plus grande, à une réception plus assidue et plus fréquente des sacrements, à un amour plus délicat envers la sainte Eglise, à des prières plus ferventes pour leurs frères plus faibles, plus négligents, moins clairvoyants. Car je dois l'avouer, j'ai constaté aussi, avec douleur, qu'il existe un peu partout un certain nombre de catholiques qui ne le sont guère plus que le nom, qui n'ont qu'une foi très superficielle, presque mourante quand elle n'est pas complètement éteinte. Par ignorance, par négligence ou par suite de circonstances malheureuses que je n'ai pas l'intention d'analyser ici, ces pauvres catholiques ne se rendent plus compte de ce qu'est pour eux l'Eglise, et ils ont abandonné plus ou moins complètement leurs devoirs de chrétiens.

Les conséquences néfastes de cet état d'esprit, nous les constatons un peu partout: le sens de l'obéissance aux prescriptions les plus nécessaires de l'Eglise, s'affaiblit; pour la moindre difficulté personnelle on néglige ou on abandonne la pratique religieuse, on ne comprend plus les exhortations sérieuses de l'Eglise à une vie austère, à la pénitence, au sacrifice: on ne tient pas compte des lois très sages par lesquelles l'Eglise veut préserver ses enfants de dangers trop grands pour la faiblesse humaine: on met son propre jugement ou son caprice, ou sa passion à la place du commandement évangélique et de la parole de Notre-Seigneur: "Celui qui veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive"; quelques-uns même vont peut-être, comme ceux sur lesquels pleuraient

saint Paul, jusqu'à marcher "en ennemis de la croix du Christ", ne craignant pas de répandre autour d'eux le scandale et l'esprit d'insubordination.

J'ai surtout pitié des pauvres enfants qui grandissent en de tels milieux et n'ont plus pour veiller sur leur âme tendre des parents conscients de leur rôle d'éducateurs et de leurs responsabilités chrétiennes: je plains ces pauvres enfants qui, au moment où leurs yeux s'ouvrent sur la vie, rencontrent au foyer, non pas les impressions élevées et fortifiantes de la vie chrétienne, mais la frivolité d'une conduite légère ou l'exemple d'entraînements déréglés et passionnés.

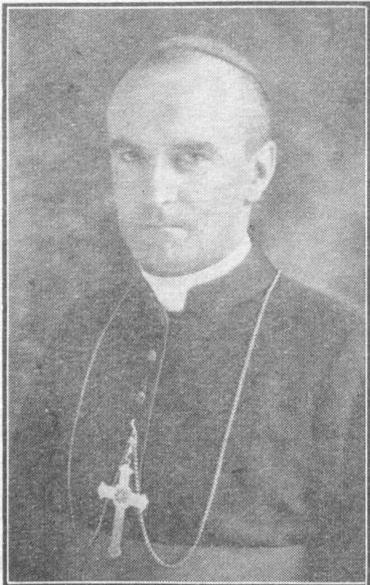
Quand on a perdu le sens chrétien de la souffrance, on perd facilement confiance en la Providence, l'épreuve devient un scandale que l'on fuit en se laissant entraîner à tout vent de fausse doctrine et à tous les dérèglements de la conduite.

Je ne voudrais pas tracer ici un tableau exagéré, et je répète que ce tableau ne convient qu'à un très petit nombre dans l'ensemble de notre peuple catholique. D'ailleurs pour être équitable et faire oeuvre pratique, il faudrait descendre dans le détail de ces misères et indiquer au passage les remèdes appropriés, j'y viendrai peut-être un jour. Mais aujourd'hui mon intention était surtout d'attirer votre attention sur la nécessité plus urgente que jamais, de rester attachés à l'Eglise, de vous mettre en garde contre les entraînements en sens contraire et de vous exhorter à prier à ces intentions pour tous vos frères, afin que tous soient, selon le vœu de Pie XI, les fils fidèles de l'Eglise catholique. Rappelons-nous, et au besoin, avec charité et prudence sachons rappeler autour de nous, que l'Eglise est une tendre mère qui veille sur nos intérêts les plus chers: elle n'est pas au service de nos sensibilités malades, de nos caprices ou de nos passions qui voudraient concilier le bien et le mal. Elle sait que la charité ne peut s'exercer aux dépens de la vérité qui sauve. Si parfois elle est sévère, c'est à la manière forte d'une mère éclairée qui préfère voir pleurer l'enfant qu'elle aime plutôt que de céder par une sensibilité trop tendre et une ocondescendance aveugle à des caprices dangereux.

Mes très chers Frères, nous avons tous besoin de ranimer, d'entretenir, de développer en nous le sens filial envers l'Eglise, envers son Chef visible: c'est là l'épanouissement à la foi et la preuve du véritable esprit catholique. L'Eglise avec le Pape à sa tête nous apparaîtra alors comme la représentation sensible de l'amour du Sauveur qui continue à nous poursuivre pour nous arracher à nos faiblesses et nous sauver; c'est ainsi que sainte Catherine de Sienne appelait le Pape: le doux Christ de la terre. Ne laissons pas s'obscurcir dans nos esprits cette idée de l'Eglise, ne laissons pas s'atténuer dans nos coeurs ces sentiments de filial amour envers elle.

Si le Christ a proclamé que la marque très particulière de ses disciples serait leur amour mutuel, pouvons-nous remarquer à notre prochain un amour plus grand et plus remarquable que de le tirer des ténèbres de la superstition, et de veiller à l'instruire de la vraie foi du Christ.

Pie XI.



maladies s

Cette
a si peu a
civilisation
en est dev
Elle a mu

Les h
tout la pou
tellement
comfort, v
a conduit à
plus d'arge
à la techni
phe et néce
vages se m



POUR LIRE AU FOYER

Si Saint François revenait

LUI qui voyait en chacun de ses frères une âme rachetée par le sang du Christ et appelée à vivre de la vie même de Dieu, il se retrouverait vite sur les chemins de notre monde moderne et sans doute nous découvrirait-il des maladies semblables à celles de son siècle.

Cette science que l'âge moderne a tant exaltée nous a si peu appris à nous servir des multiples éléments de civilisation mis par elle entre nos mains que notre vie en est devenue plus compliquée mais non meilleure. Elle a multiplié les asservissements et tué toute liberté.

Les hommes de notre temps mettent au-dessus de tout la poursuite des biens matériels. La jouissance les a tellement accaparés qu'elle prime tout autre bien. Le confort, voilà l'idéal moderne. Esclavage du luxe qui a conduit à l'asservissement de la matière. Pour gagner plus d'argent l'homme s'est fait machine, il s'est soumis à la technique de sorte qu'il est devenu une pièce amorphe et nécessaire de la machinerie moderne. Ces esclavages se multipliant ont vicié radicalement notre civilisation devenue à cause de cela une grande apparence sans fondement. C'est alors que l'homme déshabitué de penser et de vivre sa vie a confié le soin de sa gouvernance à ces dictateurs absolus qui asservissent même la personne et imposent de force leurs vérités comme un carcan pour mâter ou enchaîner les hommes.

Devant cette veulerie générale et ce servage des esprits, le Petit Pauvre écrivait peut-être comme il

le fit jadis une encyclique à tous les gouvernants terrestres pour leur dire leur devoir, leur apprendre le service de charité et de vérité qu'ils doivent à leurs subordonnés, service qui consiste à se donner à leur peuple pour les élever et les faire se dépasser eux-mêmes; à se faire tout à tous, à se constituer les serviteurs de leurs sujets et à construire une société chrétienne sur le don absolu de soi-même aux autres.

Il prêcherait sûrement que la vie terrestre n'est pas une valeur absolue, qu'elle constitue au contraire une étape vers un état de stabilité et de rassasiement.

Il s'efforcerait de rompre les enchantements matériels qui paralysent les âmes d'aujourd'hui en leur enseignant la liberté intérieure. Nous remettrons d'abord à l'école du Christ. Reconnaitre avec Pascal qu'il est un Dieu d'amour et de consolation qui s'unit au fond de l'âme, qu'il est la charité du Père qui s'offre à nous et veut nous élever jusqu'à Lui de sorte que dépendants de Dieu pour l'existence, nous avons à grandir, à exister librement afin qu'arrivés à notre plénitude, nous répétions envers Dieu le don de charité qu'il a eu pour nous en nous créant et en nous faisant semblables à lui par sa grâce.

Un tel acte de charité comprend les renoncements, les dons entiers, les générosités héroïques mais il accomplit le prodige de la liberté intérieure; il fait de nous des adorateurs en esprit et en vérité et il instaure dans les âmes l'esprit de l'Évangile. C'est par cette voie du don de soi que saint François accomplirait le beau miracle de la charité dans le monde contemporain de sorte que chacun voulant le prochain en lui-même et pour lui-même, comme Dieu nous veut tous, un nouveau règne de justice fondée sur la charité et la paix renouvellerait notre siècle grâce aux souffles venus d'Assise, du cœur même de saint François.

LE DIRECTEUR.

(La Revue Franciscaine.)

CEUX QUI NE SE CONFESSENT PAS

Un magistrat, haut placé, se trouvant récemment en contact avec le curé d'une paroisse de Paris, se permit de le plaisanter sur la religion. Il tomba entre autres choses sur la confession.

— Monsieur le Curé, dit-il, je ne me confesse pas, pour la raison toute simple que, moi, je ne fais pas de péchés.

En de pareilles circonstances, nos bons curés défendent la religion en vrais enfants terribles. Celui dont nous parlons répondit au magistrat qui se disait si candide:

— Monsieur, en fait de gens qui ne pêchent pas, je n'en connais que deux sortes: ceux qui n'ont pas encore leur raison... et ceux qui l'ont perdue.



croix du
d'eux le

i grandis-
er sur leur
d'éduca-
plains ces
s'ouvrent
pressions
ais la fri-
entraîne-

ouffrance,
l'épreuve
entraîner
ègements

xagéré, et
très petit
tholique.
pratique,
s et indi-
ropriés,
r. Mais
it surtout

nécessité
ster atta-
en garde
sens con-
rier à ces
, afin que
Pie XI,
tholique.

avec cha-
er autour
idre mère
us chers:
sensibili-
ou de nos
er le bien
harité de
vérité qui
ère, c'est
e éclairée
nt qu'elle
p tendre
angereux.

besoin de
sens filial
là l'épa-
esprit ca-
apparaî-
amour du
nous ar-
ainsi que
le doux
dans nos
atténuer
s envers

particu-
ouvons-
us grand
de la su-
e foi du

ie XI.



LA PAGE DES ENFANTS

Rêve d'un futur missionnaire



U'AS-TU, mon chéri? tes yeux rêveurs scrutent l'horizon. Vite, donne-moi la raison de ta mélancolie.

Bien volontiers, maman.

Et l'enfant s'approche de sa mère qui le baise au front.

— Hier soir tu me dis de faire un charmant petit rêve. Aussi, pour te réjouir, je demande à mon ange de me l'accorder. Sûr de l'ob-

tenir, je m'endors paisiblement. Mes yeux sont à peine clos que la vision commence.

Je suis un homme, j'ai une belle barbe frisée, un habit blanc fort léger. Je suis au milieu d'hommes presque noirs, à demi vêtus; parmi eux je répands la bonne semence de l'Évangile: je suis prêtre et missionnaire. Depuis longtemps je suis dans ce pays, quand des loups furieux viennent contre moi. Des musulmans fanatiques, excités par le bien que je fais, courent chez le prince et bien vite le gagnent à leurs idées. Bientôt, ma mère, ton pauvre Louis est saisi par quelques soldats, conduit à la demeure du grand chef qui ordonne de me jeter en prison. Comme elle est petite, cette prison! impossible d'y rester debout, je m'y tiens accroupi pendant de longues heures.

J'entends un son de trompe, le brouhaha d'une foule rassemblée. "Qu'y a-t-il?" me dis-je. A l'instant même je l'apprends: on vient me chercher pour comparaître, en présence de tout le village, devant le souverain. Celui-ci commence:

"Quoi! sans permission, tu es venu dans ce pays! contre mon édit, tu prêches une religion contraire à la nôtre! tu mérites la mort... Cependant je veux te faire grâce si tu sers Mahomet. Le serviras-tu?"

— Je suis chrétien.

— Abdique ta foi, je te nommerai chef d'une tribu, tu seras respecté parmi les vieillards.

— Je suis chrétien.

— Tu préfères ta religion à toutes mes promesses! Prends garde, jeune insensé, d'encourir ma colère!

— Je ne la redoute pas.

— Malheureux, tu me méprises? Soldats, qu'on le flagelle.

L'ordre aussitôt est exécuté. Je suis dépouillé de mes habits et ma chair vole en lambeaux.

— Assez, dit le souverain; qu'on le ramène en prison et qu'il réfléchisse.

Je regagne cette étroite cellule faite de roseaux et de branches entrelacées qui me permettent de voir aux alentours. De nombreux gardes m'entourent, me jettent des coups d'oeil haineux. Je ferme les yeux et me reuille pour mieux combattre... Mais une voix douce, mélodieuse, me fait tressaillir. Je vois un bel enfant qui me sourit, me tend les bras; son visage est d'une candeur céleste, ses yeux reflètent le firmament, ses cheveux tombent sur ses épaules en boucles d'or, sa longue robe blanche est pour moi l'insigne de son angélique pureté. Il est là, me montrant le ciel, m'encourageant à gagner cette palme victorieuse, trésor des martyrs.

Un courage surhumain s'empare de mon être. Je demande à cet inconnu le secours de ses prières; je lui dis de t'écrire, petite mère, pour t'annoncer ma victoire et te consoler de ma mort. Il me le promet et je suis heureux.

— "Ainsi, mon enfant, tu pensais à moi", interrompt la jeune femme.

— Oh! oui, maman, et beaucoup, car je t'aime beaucoup.

La mère l'embrasse pour toute réponse.

Le petit Louis reprend aussitôt:

"Mais hélas! ce jeune enfant se retire devant les soldats qui viennent me chercher. A coups de poings, à coups de pied, je suis conduit devant mon juge.

"La foule a grossi. Des milliers de mouchérons volent de toutes parts, car, en divers endroits, on a répandu du lait pour les attirer. J'arrive devant l'assemblée. Le tyran a changé de visage, son air est plus affable..

— Voici pour toi le moment de la délivrance; je t'arrache des fers, te donne la moitié de mes Etats; mais consens à renier tes croyances.

— Prince, gardez votre royaume; pour moi, je n'en veux point, je suis chrétien.

— Insensé!

— J'ai pour Maître un Seigneur qui a fait la puissance et les empires, et c'est lui seul le vrai Dieu!

— Crier tes f...
longue m...
Mahomet

rachetés e...

Et p...
Louis est...
entr'ouver...

— A...

sez-le au p...

Sitôt...

mouchero...

rage, cher...

jusqu'au...

sures.

"Je...

mais ne d...

térieureme...

de Dieu...

cheurs et...

me vient...

aussi, j'ai...

transporté...

"Pri...

hommes r...

de mon...

sez-vous,

Notre-Seig...

faites pén...

et vous en...

des ciéux."

"Exa...

lève, les y...

visage emj...

fais ton o...

voix sacca...

"Un...

lentement,

Il s'élanç...

au cou, p...

sang coule...

chée s'aff...

Mais ce ti...

dernier co...

moi, trem...

membres.

"O b...

Ce bel enf...

templé da...

me tend u...

me regarde...

trionphal,

puis... disp...

"Le l...

fâme va se...

midable et...

trouve sain...

"Voi...

— C...

— I...

naire.

— T...

— M...

regarde sa...

tu ne veux

— Quoi, en ma présence tu oses blasphémer, nous crier tes folies... Mais j'ai pitié de toi; profite de ma longue magnanimité, répète après moi: Dieu est Dieu et Mahomet est son Prophète.

— Dieu est Dieu.

— Ah! ah! murmure-t-on.

— Et Jésus-Christ est son Fils qui vous a tous rachetés et vous jugera tous.

— C'en est trop, malheureux! Qu'on le flagelle.

Et pour la seconde fois, ma mère chérie, ton pauvre Louis est mis en lambeaux, le sang coule de ses plaies entr'ouvertes. Mais écoute: tout n'est pas fini.

— Assez, dit le tyran, enduisez-le de miel, conduisez-le au pied de cet arbre.

Sitôt dit, sitôt fait. Déjà le soleil me brûle, les moucheron me piquent avec rage, cherchant leur nourriture jusqu'au fond de mes blessures.

“Je souffre, je souffre, mais ne dis mot. Je prie intérieurement, j'appelle la grâce de Dieu sur ces pauvres pécheurs et le “Sitio” de Jésus me vient à la pensée. Moi aussi, j'ai soif des âmes et, transporté de zèle, je m'écrie: “Prince, et vous tous, hommes rassemblés pour jouir de mon supplice, convertissez-vous, convertissez-vous à Notre-Seigneur Jésus-Christ; faites pénitence de vos péchés et vous entrerez dans le royaume des ciels.”

“Exaspéré, le souverain se lève, les yeux flamboyants, le visage empourpré: “Bourreau fais ton oeuvre”, dit-il d'une voix saccadée.

“Un vrai géant s'avance lentement, le glaive à la main. Il s'élançe, bondit, me frappe au cou, puis frappe encore; le sang coule, ma tête à demi tranchée s'affaisse sur l'épaule. Mais ce tigre cruel diffère le dernier coup, attend devant moi, tremblant de tous ses membres.

“O bonheur! que vois-je! Ce bel enfant, que j'avais contemplé dans ma prison, me sourit, s'avance vers moi, me tend une couronne de roses et de lis. Je le regarde, il me regarde; de sa voix angélique, il commence un chant triomphal, dépose la couronne sur ma tête ensanglantée, puis... disparaît.

“Le bourreau approche à son tour: son oeuvre infâme va se terminer. Il bondit, me lance un coup formidable et... la fraîcheur du fer me réveille. Je me retrouve sain et sauf dans ma couchette.

“Voilà mon rêve, tendre mère.

— Oh! mon petit, qu'il est beau ce rêve!

— Il se réalisera, n'est-ce pas, car je suis missionnaire.

— Tu veux donc me quitter?

— Mais... pour le petit Jésus!” et son oeil étonné regarde sa mère. L'enfant ajoute ensuite: “Dis maman, tu ne veux pas que je sois martyr?”

Sa mère, sainte femme, ne retient plus ses larmes; fière de son fils, elle lui répond en le pressant sur son coeur: “Oui, mon chéri, je le veux: sois martyr!”

(Le Bulletin Eucharistique.)

F. G.

Jacques est riche

Il y a huit jours que Jacques était enfant de chœur. Ce jour-là, il venait de servir son premier enterrement et Monsieur le Curé, de retour à la sacristie, lui avait donné toute une pile de gros sous, en disant:

— Jacques, voilà tes honoraires.

Jacques ne savait pas au juste ce que c'est que des honoraires, mais ce qu'il comprenait, c'est que c'était de l'argent bien à lui, puisqu'il l'avait gagné... Et, faisant le compte de son avoir au sortir de l'église, il se trouva possesseur de la forte somme de trente sous, une fortune... Eh bien, le croiriez-vous?... Jacques fut d'abord embarrassé de son argent.

Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il maniait des sous. Au jour de sa fête, il avait reçu quelques pièces pour mettre dans sa tirelire; même, au dernier bazar, sa grand-mère lui avait donné un beau dollar pour faire la charité.

Seulement, tout cet argent-là, c'étaient des cadeaux; tandis que les trente sous qu'il tenait dans sa main, c'est lui qui les avait gagnés: c'étaient ses “honoraires”, comme avait dit Monsieur le Curé... Alors, à quoi les employer?

Les mettre dans sa tirelire? Vous n'y pensez pas! D'abord, il y avait bien assez d'argent dedans.

Acheter un sifflet, une gomme, un crayon: tout cela, sa maman le lui donnerait bien au besoin...

Alors quoi? Jacques se décida finalement à attendre au lendemain, la nuit pouvait porter conseil, à ce que disent les grandes personnes.

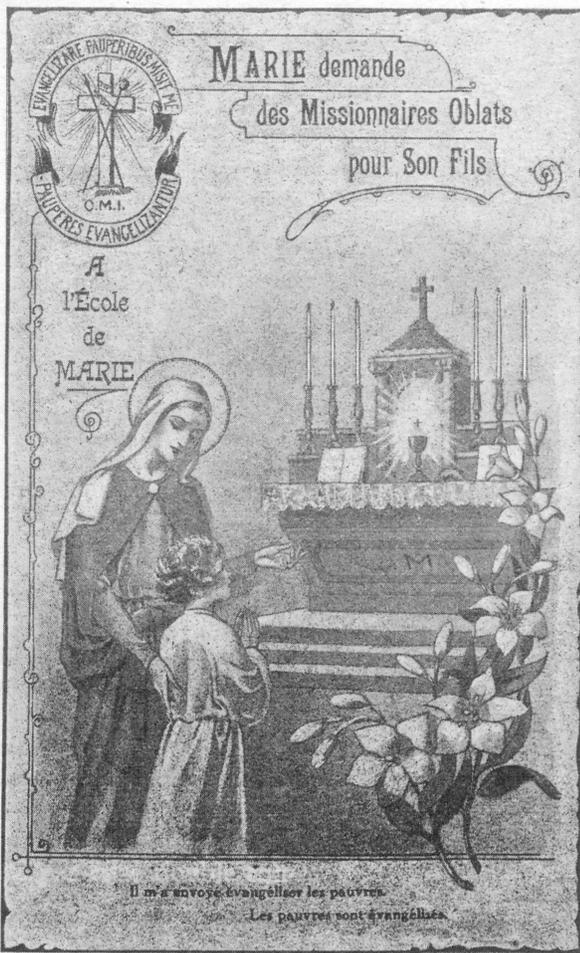
Justement le lendemain, un dimanche, avait lieu dans la paroisse une journée sacerdotale. C'était un prêtre de la ville qui devait prêcher à la grand-messe...

Et Jacques l'écoula.

Bien plus, lui qui trouvait d'ordinaire les sermons terriblement longs et ennuyeux, il ne s'ennuya pas du tout pendant celui-là. Il aurait même voulu qu'il durât plus longtemps. On y disait de si belles choses sur le prêtre!

“Le prêtre, c'était le remplaçant de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui, au nom du bon Dieu, vous a baptisés, qui vous pardonne vos péchés au confessionnal, qui nourrit votre âme par la sainte communion.”

— C'est vrai, pensait Jacques: s'il n'y avait pas



Monsieur le Curé, je ne pourrais pas me confesser ni communier tous les dimanches...

Et le prédicateur continuait: "Les prêtres ne sont pas assez nombreux, ils sont surchargés de travail, succombent à la tâche. Qui les remplacera?..."

"Le bon Dieu sème assez abondamment les germes de la vocation sacerdotale dans les âmes des enfants pour donner à un pays comme le nôtre le nombre de prêtres nécessaire. Parmi ceux qui m'écoutent, je serais bien surpris qu'il n'y eût pas un seul de ces enfants privilégiés que le bon Dieu veut appeler au grand honneur d'être un jour des sauveurs d'âmes..."

Pendant ce temps-là Jacques réfléchissait. Et durant tout le reste de la messe, il demeura songeur, au point qu'il en oublia même de sonner au *Sanctus*. Il semblait prier le bon Dieu de tout son coeur...

Que lui disait-il? C'est son secret... En tout cas, quand la messe fut finie, Jacques rejoignit le prédicateur à la sacristie, et cherchant les trente sous au fond de sa poche, il les lui tendit d'un geste timide:

— Monsieur l'Abbé, expliqua-t-il, c'est mes honoraires d'hier pour l'enterrement. Je vous les donne pour les séminaristes, en attendant...

Et il partit, sans dire l'autre idée qu'il avait derrière la tête.

- Lulu, c'est toi qui a vidé le pot de confiture?
- Non, maman.
- Ne mens pas: ton petit frère t'a vue.
- Ce n'est pas possible: il dormait.

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

HONORAIRES DE MESSES

Grand'messe	\$3.50	Messe basse	\$1.00
Messe perpétuelle	\$.50		
Un trentain grégorien	30.00		

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

BLACKSTONE, Mass.: Reconnaissance à saint Joseph pour faveur obtenue. P. Ph. — CHICOUTIMI, P. Q.: Deux guérisons. E. C. — FRYS, Sask.: Diverses intentions particulières. L. C. — GRAFTON, N. D.: La santé d'une fidèle abonnée. Mme E. G. — L'ORIGINAL, Ont.: La conversion d'un père de famille, une guérison. Mme F. B. — MANCHESTER, N. D.: Plusieurs intentions particulières. Mlle J. N. — MONTMAGNY, P. Q.: Le retour d'un jeune homme aux pratiques de la vie chrétienne. H. D. — MONTREAL, P. Q.: La santé d'une mère de famille. Mme J. L. L. — MONTREAL, P. Q.: Une meilleure santé pour une jeune fille. M. A. B. — NEW BRITAIN, Conn.: La grâce d'une bonne mort pour un malade; la conversion d'une mère de famille; plusieurs intentions particulières. Mme A. B. — PLESSISVILLE, P. Q.: Plusieurs conversions. Mme J. A. M. — PRINCEVILLE, P. Q.: Une guérison; succès dans entreprises. J. D. — QUEBEC, P. Q.: Le retour d'un prodigue aux pratiques de la vie chrétienne; plusieurs intentions spéciales. M. T. — QUEBEC, P. Q.: Offrande pour les mes du purgatoire en reconnaissance d'une grâce obtenue. T. C. — RIVIERE MEKINAC, P. Q.: L'avenir d'une petite fille très éprouvée. Y. R. — STE-EMELIE DE L'ENERGIE, P. Q.: La guérison d'une jeune mère de famille. Mme W. R. — ST-JEAN CHRYSOSTOME, P. Q.: Du travail pour une famille très éprouvée. Mme P. D. — ST-LUDGER, P. Q.: Une première communion; la santé d'une famille; réussite dans une affaire importante. Mme A. R. — STE-MARGUERITE, P. Q.: La santé, la vocation et l'avenir d'une jeune personne. S. F. — ST-FELIX DE VALOIS, P. Q.: Une po-

sition pour un jeune homme. Mme J. C. — STE-MARIE, P. Q.: La guérison d'une malade bien éprouvée. D. G. — STE-MELANIE, P. Q.: Les intentions d'une famille. Mme A. B. — ST-PIERRE, P. Q.: La guérison d'une malade bien affligée. Mme J. E. — STE-ROSE DU DEGEIE, P. Q.: Une famille très éprouvée. Mme N. S. — STE-ROSE DE LIMA, P. Q.: Les intentions d'une dévouée zélatrice. Mme V. D. — WILLIAMANTIC, Conn.: La santé d'une famille; succès dans entreprises. E. M. — ZENON PARK, Sask.: Offrande pour les missions pauvres en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme A. B.

OEUVRE DES VOCATIONS

Mme J. A. Michaud 1.00

MISSIONS PAUVRES

Mme A. Brisebois50 Mme Ls Boudreau 10.00
Mme L. Carbotte 1.00 Mlle M. A. Brousseau40

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révèrend Père Directeur de l'Ami du Foyer
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

Mme Wilbrod Gauthier — Mme Clémentine Fortier — Mlle Rose-Aimée Fortier — Mlle Anne-Marie Fortier — M. Jean Fortier — Mlle Carmelline Fortier — M. Laval Fortier — M. J. Le Gal — Mlle Elizabeth Miller — Mlle May Miller — Mme W. Rondeau — M. Albert Robidoux — M. Emile Jean — Sr Marie Roch.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS



Mme Elzéar Thibault, décédée à St-Marc des Carrières, P. Q. — Mme Davil Rioux, décédée à St-Eusèbe, P. Q. — Mlle E. Blingsley, décédée à L'Original, Ont. — Mlle Juliette Rivard, décédée à Windsor Mills, P. Q. — M. J. Crevier, décédé à St-François du Lac, P. Q.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:

60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.

AUTOMOBILES Pour un bon service
ASSELIN FRERES

Ave Provencher et Taché St-Boniface
Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

Jos. Tabah Georges Tabah

Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:

COTONS, TOILES, COUVERTURES

THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER
SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses
Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

POUR RIRE

Un mauvais barbouilleur, qui voulait absolument
passer pour peintre, répétait qu'il allait faire blanchir le
plafond de sa salle, et qu'il le peindrait ensuite.

Quelqu'un lui dit:

— Croyez-moi, commencez par le peindre; vous
le blanchirez après.

* * *

On est sur le point de faire à X... une petite opé-
ration pour laquelle il désire être endormi, car il est très
douillet. Pendant que le docteur se prépare, il tire son
porte-monnaie, et se met à compter de l'argent.

— Ne vous préoccupez pas de cela en ce moment,
dit le docteur, touché de tant d'empressement; vous paie-
rez quand vous serez complètement guéri.

— Oh! fait X..., je ne pensais pas à vous payer
maintenant; seulement comme vous allez m'endormir,
vous comprenez, je tiens à savoir combien j'ai sur moi!

* * *

Jean rentre chez lui dans un piteux état. Sa mère
s'indigne:

— Vilain enfant, d'où viens-tu et pourquoi tous
ces trous sur tes vêtements?

— Maman, on jouait à l'épicier, et c'est moi qui
étais le fromage de gruyère.

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.
WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eaton

WINNIPEG

The Marrin Bros. Company
Ltd.

123 Ave Bannatyne Est
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Voitures de 5 et 7 passagers

EAGLE TAXI

Les passagers sont assurés

Tél. 201 440

Norwood et St-Boniface

Dr P.-E. La Flèche

DENTISTE

Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude

Bureau :

906, ED. BOYD, WINNIPEG
Téléphone 22 886

Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Bureau :

702 Ed. Great West Perm. Loan
356 RUE MAIN - WINNIPEG
Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT

Bureau:
Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729

Demeure:
189 Claremont Avenue
Norwood
Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie

DENTISTE

194½ Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: 202 330

Dr J.-E. Jarjour

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955

356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

MARTEL & DUFAULT
539, Des Meurons

Plombage, chauffage, couverture, ventilation, Fournaies à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.

Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault

Limited
ASSURANCES

Billets de voyages

186 Ave Provencher
ST-BONIFACE MAN.

J.-A. Hébert

Etabli 1911
ASSURANCES
Billets de Chemins de fer et de Paquebots
362 Rue Main
WINNIPEG
Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

J.-A. DES JARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)

SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy

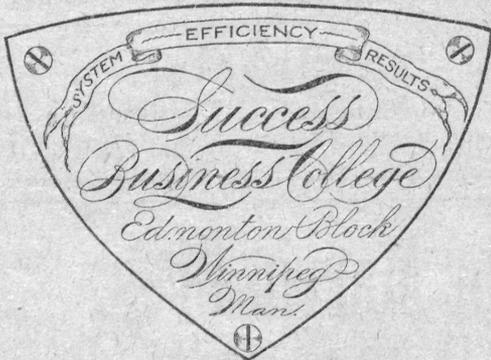
SERRURIER

Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.

445 RUE MAIN
TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement l'entraînement "SUCCESS"



Classes du jour et du soir
Instruction individuelle
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121 rue Charlotte

Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba

619 ave McDermot, Winnipeg

Abonnement : \$2.00 par année

Travaux d'impressions en tous genres

Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Agent autorisé pour la fameuse montre "BULOVA"
Garantie d'un an sur tout travail



161 Ave Provencher, ST-BONIFACE

Tél. Rés. 47 502

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION

ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
Ferrergeries - Poêles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferronnerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR